Salzbourg : Charlotte Salomon, opéra de Marc-André Dalbavie (création 2014)



Salzbourg. Dalbavie: Charlotte Salomon, création. 28 juillet>14 août 2014. Evénement à Salzbourg 2014 dans la catégorie création mondiale : **Marc-André Dalbavie** met en musique un opéra inspiré de la vie tragique d'une jeune femme artiste juive, artiste martyr, originaire de Berlin et qui dénoncée, s'éteint pendant la guerre en déportation. Née en 1917, **Charlotte Salomon** est morte à l'âge de 26 ans : victime innocente sacrifiée sur l'autel de l'horreur absolue, Charlotte reste une figure bouleversante que son œuvre picturale et graphique (produite en très peu de temps) fixe dans l'imaginaire. L'art ici, acte de résistance et cri tendu contre l'ignorance rétablit la place et la dignité qui ont été bafouées. Son style à la fois onirique, naïf, réaliste et symbolique réenchante le temps d'une existence écourtée, déchirée, anéantie. Le sujet a légitimement inspiré le compositeur français Marc André Dalbavie qui dirige à Salzbourg la création de l'opéra que le Festival lui a commandé. Révélation de la partition ce 28 juillet 2014 au Manège du rocher. Le compositeur a déjà traité la forme lyrique à travers un précédent ouvrage qui éclaire le dernier Gesualdo, celui qui est le plus sombre et le plus solitaire (*Gesualdo*, 2010). Le travail de Dalbavie accorde lisibilité du texte et parure éloquente et transparente d'un orchestre dont le langage demeure accessible, c'est à dire totalement audible. Né en 1961, héritier de l'école spectrale (Grisey et Murail sont ses principales sources d'inspiration), Marc André Dalbavie

rétablit dans la brume spectrale, la ligne concrète du verbe grâce au chant : une alliance propice à un choc musical à Salzbourg cet été ?



La vraie Charlotte Salomon, née berlinoise en 1917, est morte déportée à Auschwitz en 1943. Son père médecin arrêté par les nazis connut le même sort en déportation dès 1936. La jeune étudiante inquiétée à cause de ses origines juives se réfugie dans le Sud de la France, après la nuit de Cristal (9 novembre 1938). Elle y retrouve ses grands parents : en 1940, la jeune femme dont la grand mère s'était suicidée, est internée avec son grand père dans le camps de Gurs, puis libérée. Marquée par ses épreuves et la barbarie ambiante, Charlotte résiste en créant ses propres œuvres comme plasticienne et peintre. de 1940 à 1942, l'artiste questionne le sens de la vie et sa propre expérience à travers un cycle de création intitulé « Leben ? Oder Theater ? » soit une centaine de gouaches conçues à partir des couleurs primaires : rouge, bleu, jaune. Textes autographes, musique, sujets empruntés à sa vie détruite et éprouvante, au souvenir de sa famille assassinée, le corpus est l'un de plus puissant et original suscité par l'horreur nazie. En 1943, Charlotte Salomon qui vient d'épouser Alexander Nagler dont elle était enceinte, est dénoncée et déportée de Bobigny à Auschwitz où elle s'éteint rapidement. La totalité des gouaches autobiographiques de Charlotte Salomon est aujourd'hui conservée au Musée juif d'Amsterdam.



Salzbourg, Festival. Manège au rocher
création mondiale
5 dates
28 juillet puis 2, 7, 10, 14 août 2014
Marc-André Dalbavie : Charlotte Salomon
Opéra en 2 actes. Livret de Barbara Honigmann d'après Leben? oder Theater? de Charlotte

Salomon

Mise en scène : Luc Bondy (en mémoire de Gérard Mortier)
Marc-André Dalbavie, direction

Johanna Wokalek, Charlotte Salomon
Marianne Crebassa, Charlotte Kann
Jean-Sébastien Bou, Doktor Kann, ein Arzt
Géraldine Chauvet, Franziska Kann / Eine Frau
Anaïk Morel, Paulinka Bimbam
Frédéric Antoun, Amadeus Daberlohn, ein Gesangspädagoge
Vincent Le Texier, Herr Knarre / Lageroberst
Cornelia Kallisch, Frau Knarre
Michal Partyka, Professor Klingklang / Ein Kunststudent / Dritter Nazi / Ein Polizist
Eric Huchet, Der Papst / Der Propagandaminister / Der Kunstprofessor / Erster Nazi / Ein Mann / Zweiter Emigrant
Annika Schlicht*, Eine Kunststudentin aus Tirol
Wolfgang Resch*, Zweiter Nazi
Mozarteumorchester Salzburg

Illustrations : autoportrait de Charlotte Salomon (DR). opéra de Dalbavie créé à Salzbourg le 28 juillet 2014 © R.Walz

---

Dans les jardins de William Christie : à Thiré en Vendée



Thiré (Vendée). Dans les jardins de William Christie, 23<30 août 2014. Raffinement musical et écrin de verdure : le bocage vendéen n'a jamais mieux enchanter… A Thiré (Vendée), William Christie réconcilie musique baroque et nature en une Arcadie recomposée dont les délices et les surprises font le plus fascinant des festivals de l'été. La 3ème édition des Rencontres Musicales en Vendée a lieu la dernière semaine d'août, **du 23 au 30 août** prochain dans le cadre du parc enchanteur dessiné par le fondateur des Arts Florissants, un jardin magicien où le chef d'orchestre et le claveciniste s'expriment avec un raffinement inouï : les jardins de Thiré sont avant tout l'expression du bon goût et de la fantaisie souveraine mises au diapason cette année de Charpentier, Rameau, et plusieurs autres créateurs baroques européens (Campra, Monteverdi, Bach : voir les « Méditations »). **EN LIRE +**



photo © CLASSIQUENEWS 2014

Informations
Réservations

Réservations par internet sur les sites :
www.vendee.fr
www.festivalchezwilliamchristie.vendee.fr

Par téléphone : 02 51 44 79 85



Des prix particulièrement accessibles. L'ensemble des activités musicales offertes pendant le festival affiche des prix plus que raisonnables, uniques mêmes comparés à d'autres manifestations aux affiches pourtant moins prestigieuses. Ce critère permet une accessibilité totale pour tous et fait de Thiré, un festival qui n'a rien d'élitiste (un autre argument pour le défendre totalement). Jugez plutôt : Les Promenades musicales (8/5 euros), Concerts sur le Miroir d'eau (18/10 euros), Miroir d'eau + Méditations (20/12 euros)… Ne tardez pas à réserver car dates et places sont limitées. **EN LIRE +**

Ne pas manquer cette année :

– les opéras sur le Miroir d'eau, les 23, 24 (Ballets de Rameau), 29 et 30 août (Actéon de Charpentier). A noter : selon la météo, des billets supplémentaires seront mis en vente le jour de la représentation… Prévoir une couverture car les nuits peuvent être fraîches.

– l'expérience des concerts et promenades musicales dans les bosquets du jardin (musiques baroques en formation statique ou itinérante dans le parc)

– les concerts de 22h45, dans l'église de Thiré : « **Méditations à l'aube de la nuit** », soit pas moins de 7 programmes qui font de l'église du village, le nouveau temple du chant baroque : Campra (23 et 24 août), Seicento italien (25 et 28), Bach (27) et Monteverdi (29 et 30) y seront joués par les Arts Florissants. **EN LIRE +**

VIDEO

visionner notre **reportage spécial Dans les jardins de William Christie, festival de Thiré 2013 (2ème édition)**

(Haute-Saône) Festival Musique et Mémoire week-end 2, les 25, 26 et 27 juillet 2014



(Haute-Saône) Festival Musique et Mémoire week-end 2, les 25, 26 et 27 juillet 2014. La Haute-Saône, terre de nouvelles expériences et découvertes baroques grâce au festival créé par Fabrice Creux. Plus que jamais, la découverte de nouveaux grands talents et le défrichement pertinent sur les répertoires entre XVIè, XVIIè et XVIIIè siècles se réalisent au France Comté (Haute-Saône) au festival Musique et mémoire, élu à juste titre coup de

coeur « CLIC » de classiquenews parmi « nos festivals favoris de l'été 2014 ». Après un premier week end qui a confirmé la justesse artistique d'un festival exemplaire au Pays des mille étangs (Vosges saônoises), soulignant par exemple la proposition libre, formellement mobile de l'ensemble de cordes les Sonadori porté par Alain Gervreau, les prochains concerts programmés pour ce 2ème week end promettent de nouveaux accomplissements tout autant délectables (Rebel, CPE Bach, JS Bach).

3 concerts événements en Haute-Saône
Voici les 3 temps forts du Week end 2 du festival Musique et Mémoire :



vendredi 25 juillet 2014
Lure, église Saint-Martin, 21h
Rebel, père et fils : oeuvres de Jean-Féry et François son fils par Les Surprises. Aux côtés des Bach et Couperin, la dynastie des Rebel fait progresser sensiblement l'écriture baroque française, à l'opéra et pour les instruments. En témoigne ce programme très original qui éclaire l'oeuvre des Rebel, ardent défenseurs de la musique de leur ami, Rameau. Répétition à 17h, ouverte au public.



samedi 26 juillet 2014
Héricourt, église luthérienne, 17h
Récital Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788). Pour les 300 ans de sa naissance, CPE tant admiré par Mozart et Haydn, inventeur de la Sonate pour pianoforte, et grand virtuose pour le clavier (son salon était très prisé à Hambourg) est le sujet de ce programme concertant et lyrique par Les musiciens à la règle d'or (Arnaud Marzorati, baryton). Représentant du courant esthétique Sturm und Drang (Orages et passions) précurseur de la musique romantique, CPE est légitimement mis à l'honneur à Héricourt.



dimanche 27 juillet 2014
Luxeuil Les Bains, basilique Saint-Pierre, 21h
« **Anti melancholicus** » : ce programme irradiant, bénéficie de la ferveur incandescente du jeune JS Bach, d'une irrésistible croyance à travers les 3 cantates de jeunesse qui composent le programme du concert défendu par l'ensemble Alia Mens. Lumineuses, exhortant le croyant à la certitude dans l'allégresse, les cantates ici retenues réparent des vertiges et inquiétudes mélancoliques. Un baume pour le cœur et l'esprit frappés par l'inquiétude… Répétition à 17h, ouverte au public.

Renseignement et réservations :
Association Musique et Mémoire

Maison de Pays : 23 rue Jeannot Lamboley 70310 Faucogney – Tél. : 03 84 49 33 46
Email : festival@musetmemoire.com

Lire notre présentation complète du Festival Musique et Mémoire, du 18 juillet au 3 août 2014, 3 week end de musique dans les Vosges saônoises

EN LIRE +, nos coups de coeur, les ensembles et les programmes à ne pas manquer lors du festival Musique et Mémoire 2014

Nos 3 raisons

pour aller au festival Musique et Mémoire en Franche-Comté :
– l’accompagnement réservé aux ensembles “associés” qui ainsi peuvent approfondir sur 3 ans, leur démarche artistique propre
– le cadre vert et l’acoustique des églises, parfois perdus dans la nature (c’est le cas de l’église Saint-Georges à Faucogney) : une immersion saisissante ans des répertoires et dans des œuvres méconnus
– l’ambiance du festival cultivée, préservée par l’équipe et son directeur : il est très facile de rencontrer et de parler avec les artistes au sujet de leur programme… (répétitions ouvertes, pots d’après concert, conférences, repas en musique)

Les Grands Motets de Rameau et Mondonville par William Christie

Rameau, Mondonville : les Grands Motets en concert. William Christie. 22>29 juillet 2014. Lessay, Salzbourg, Beaune, Londres… En 2014, l'agenda des concerts met en avant l'inspiration sacrée de Rameau ; Un interprète d'exception offre sa vision des **Grands Motets de Rameau** mis en perspective avec ceux de son cadet, Mondonville : **William Christie**. C'est le maître pour tous, pionnier de la reconnaissance de Rameau en France et dans le monde, et son meilleur serviteur, le plus



inspiré, **à la tête de ses** fascinants Arts Florissants… Bill l'enchanteur dirige 4 dates (les premières d'une vaste tournée internationale qui débute donc en France et en Europe à partir du 22 juillet et passe par Lessay, Salzbourg, Beaune puis Londres… voir détail de la tournée, dates et lieux en fin d'article). **Avant d'être le génie de l'opéra, Rameau**, tâcheron plus ou moins connu, plus ou moins apprécié pour ses écarts imprévisibles à l'orgue (ses improvisations fascinent et terrifient à la fois par leurs audaces) dans plusieurs paroisses Avignon, Clermont-Ferrand, Montpellier, Dijon…, apprend, perfectionne son métier. Avant Paris (rejoint en 1722), le compositeur prépare son séjour à la Cour, traitant déjà la forme officielle (Lullyste) du **grand motet**. Inspiré par le cérémonial liturgique officiel dont celui royal, pour l'Ordinaire des Messes, Rameau s'intéresse au genre qu'il renouvelle considérablement avec cette touche dramatique, cette science harmonique et mélodique dont il a le secret.

C’est un poète du verbe biblique et un architecte dans l’écriture chorale, instrumentale (déjà d’un souffle symphonique). Le dijonnais enrichit sensiblement le genre qu’avant lui, Lully et Dumont ont porté à Versailles en une forme accomplie.

Solennité et profondeur du Rameau sacré



En d’autres termes, pas encore auteur lyrique, Rameau importe déjà l’opéra à l’église : ses motets offre une ambition des moyens expressifs jamais vue jusque là. D’un corpus certainement plus étendu à l’origine, il nous reste principalement trois motets, d’un souffle et d’une portée là aussi visionnaires, dont l’expressivité et les audaces musicales annoncent les grandes réalisations à l’opéra, à partir des années 1730 (1733: création scandaleuse d’*Hippolyte et Aricie*). A l’église, Rameau apprend et perfectionne le métier. A l’opéra, il révèle son génie.
Véritable acte de ferveur, volontiers théâtral, le **grand motet** d’une durée moyenne de 20 mn ouvre la messe, avec faste et solennité (réunissant chœur, solistes et orchestre). Lui succède, pièce plus intime, le petit motet pour solistes et basse continue. Enfin, conclusion majestueuse, propre à la

monarchie française, le *Domine salvum fac regem* apporte une fin digne du cérémoniel royal.
Trois pièces majeures ont subsisté à ce jour (une quatrième Exultet coelum laudibus avait été redécouverte puis disparut de nouveau) : In Convertendo, Deus noster refugium, Quam dilecta tabernacula.

Tournée des Arts Florissants, William Christie
9 dates : du 22 juillet au 11 octobre 2014



De son côté **William Christie**, maître incontestable de la dramaturgie ramiste, alterne les motets de **Rameau** avec ceux de son successeur **Mondonville** dont il partage la qualité des mélodies et le sens de la caractérisation dramatique : Dominus Regnavit et In exigu Israel sont mis en regard avec deux motets de Rameau : Quam dilecta et In convertendo Dominus.
Déjà abordés au concert et au disque (sublime réalisation), les motets de Mondonville permettent à Bill d'affiner encore son geste musical, dévoilant chez le Narbonnais, une théâtralité palpitante héritière des accomplissements de son aîné Rameau : solennité mais humanité, ferveur et raffinement, vivacité prodigieuse, construction harmonique audacieuse, articulation du verbe ciselée, mordante, agissante. Sans élèves directs, Rameau a su transmettre sa géniale créativité : Dauvergne comme Mondonville après lui savent perpétuer son style autant orchestrale, chorale que vocale…

Tournée Grands Motets de Rameau et de Mondonville
William Christie, direction
9 dates 2014 : Abbaye de Lessay (22 juillet) – Salzbourg (25 juillet) – Beaune (27 juillet) – BBC Proms (29 juillet) – puis après l'été : Cité de la musique (2 octobre) – Ambronay (4 oct) – Versailles (7 octobre) – Poissy (10 octobre) – Royaumont (11 octobre)

Toutes les infos sur le site des Arts Florissants William Christie

Les derniers enregistrements de William Christie et des Arts Florissants :

Belshazzar de Handel (CLIC de classiquenews)
Le Jardin de Monsieur Rameau (CLIC de classiquenews)

Pourquoi y aller ? Nos 3 raisons qui rendent ce programme en tournée, incontournable :
– Parce que le geste noble, élégant, raffiné de Bill (William Christie) reste inégalé chez Rameau.
– Le souffle dramatique des grands motets font des Motets de Rameau comme de Mondonville de véritables fresques lyriques et symphoniques.
– Pour l'année Rameau 2014, aborder la ferveur ramélienne par son meilleur interprète est un must absolu pour tout amateur de Baroque français.



D'In convertendo à In exitu Israel… Le souffle biblique. Le programme défendu par Les Arts Florissants en grand effectif met heureusement en regard deux musiciens experts dans l'écriture ambitieuse associant chœur, orchestre, solistes. Les Grands motets de Rameau et de Mondonville illustrent l'essor de la littérature sacrée en France au XVIIIème siècle.
D'une durée égale, **In Convertendo** du premier et In exitu Israel affirment la science et l'expertise dans la grande forme de Rameau (1683-1764) comme de son suiveur Mondonville. In Convertendo met en avant la soprano et

son double (hautbois, pastoral et aérien), dialoguant avec le chœur ; avant d'être l'immense compositeur d'opéras (à partir de 1733 avec Hippolyte et Aricie), Rameau se montre élégant, virtuose dans les formes concertantes, en particulier dans le trio (pour baryton, soprano, ténor) souple et d'une éloquence onctueuse (Qui seminant in lacrimis). Les choeurs y sont flamboyants, d'un contrepoint précis, dansant, immensément virtuoses là encore. Chaque détail de l'orchestre, chaque intervention des solistes et du choeur relève d'un esprit précis qui a le souci de l'exactitude expressive et dramatique.



Mondonville (171-1772), après Rameau, semble recueillir de son illustre aîné l'esprit de la grandeur mais aussi tout autant la profondeur et un sens de la noblesse tragique très emblématique du Versailles XVIIIème. Le chant choral y atteint comme chez Rameau un flamboiement dramatique d'un souffle qui annonce les grandes fresques à venir celles de Gossec et même de Berlioz. Son Dominus Regnavit (choeur solennel » Elevaverunt flumina « , synthétise depuis Lully, la ferveur piétiste individuelle au même titre que l'arche grandiose des célébrations officielles. « In exitu Israel » (1753) est de loin le plus captivant, étourdissant par l'imaginaire poétique que son traitement musical suscite. Extrait du Psaume 113, le texte évoque l'élément marin à l'époque de l'exode des Israélites : d'abord description lente et statique (Mare vidit) puis rapide et intensément dramatique lorsque les eaux se retirent en une séquence vocalement flamboyante digne des plus belles pages léguées par Rameau, lui-même maître des éléments (par ses nombreuses tempêtes, tremblement de terre)… Le chœur des Arts Florissants comme la direction nerveuse, élégantissime et finement caractérisée du dramaturge Christie relèvent les défis multiples de partitions

parmi les mieux inspirées du baroque français. Choeur, orchestre, solistes expriment en images puissantes et violentes la force et le sens profond du récit biblique.

Illustrations ci dessous : Rameau et Mondonville (DR)

Festival Musique et Mémoire (Haute Saône), week end 1 (18,19,20 juillet 2014)



Vosges Saônnoises : Musique et Mémoire : les 18,19 et 20 juillet 2014 (1er Week end). Seul, joyau isolé au nord de la Loire et niché au cœur vert du massif des Vosges Saônnoises (Franche-Comté) qui lui confère ce caractère brut et fort, et d'un raffinement chaque année renouvelé grâce au discernement de son directeur fondateur Fabrice Creux, **le festival Musique et Mémoire** continue de nous étonner… pour preuve le programme inaugural du premier week end (18,19,20 juillet). Premier temps fort de l'édition 2014 : la réouverture de l'église Saint-Georges de Faucogney qui restaurée, retrouve

sa splendeur originelle ! Pour fêter cet événement, le festival Musique et Mémoire propose en ouverture de sa 21ème édition, le vendredi 18 juillet à 21h, une « Nuit à Saint-Georges » (voir sur place le vitrail honorant le Saint patron) avec les ensembles invités cette année, Les Sonadori et Les Timbres (nouvel ensemble associé jusqu'en 2016).

Faucogney : retour aux sources



Voyageant à travers le temps, cette soirée musicalement riche, évoque d'abord le sanctuaire primitif édifié à la fin de la Renaissance, puis célèbre l'édifice actuel dans son dépouillement préservé et son espace idéal pour la résonance du concert . C'est une mise en musique originale de ce bel élément patrimonial, qui a vu naître il y a vingt ans le festival Musique et Mémoire (lors d'un concert mémorable aux premières heures du jour).
D'abord à 21h, polyphonies, chansons, frottole, madrigaux accompagnés par le consort de cordes (soliste : Anne Delafosse Quentin), puis à 22h30 : Julia Kirchner, soprano et Les Timbres jouent les cantates de Rameau (dont Orphée, 1721), incursion du plein baroque français et clin d'oeil à la dernière tranche importante des travaux dans l'église de Faucogney achevée en 1712.

Festival Musique et Mémoire, week end 1
Vendredi 18, samedi, dimanche 20 juillet 2014

Avec ce concert à l'église Saint Georges de Faucogney commence le festival Musique et Mémoire : scène plurielle et vivante ouverte aux nouvelles découvertes entre Renaissance et Baroque au coeur des paysages verts des Vosges saônnoises. Au cours du premier Week end (18,19,20 juillet) les Sonadori révéleront par un parcours dans la ville et en concert la formidable activité des bandes de violons familières dans le nord de l'Italie. **Dimanche 20 juillet** : 14h 30 à Faucogney: parade historique des Sonadori puis orgue et violons concertant à San Rocco de Venise (église Saint Georges de Faucogney à 15h30) ; enfin à 21h : cantate, sonata e concerto d'Alessandro Scarlatti par Musica Perduta (basilique Saint-Pierre de Luxeuil les Bains).

Festival Musique et Mémoire
Haute Saône (70)
Du 18 juillet au 3 août 2014: programme complet en suivant ce lien
La Billetterie en ligne est ouverte, achetez vos places ici

Renseignement et réservations :
Association Musique et Mémoire

Maison de Pays : 23 rue Jeannot Lamboley 70310 Faucogney – Tél. : 03 84 49 33 46
Email : festival@musetmemoire.com

EN LIRE +, nos coups de coeur, les ensembles et les programmes à ne pas manquer lors du festival Musique et Mémoire 2014

Nos 3 raisons

pour aller au festival Musique et Mémoire en Franche-Comté :

– l'accompagnement réservé aux ensembles « associés » qui ainsi peuvent approfondir sur 3 ans, leur démarche artistique propre
– le cadre vert et l'acoustique des églises, parfois perdus dans la nature (c'est le cas de l'église Saint-Georges à Faucogney)
– l'ambiance du festival cultivée, préservée par l'équipe et son directeur : il est très facile de rencontrer et de parler avec les artistes au sujet de leur programme…

Festival de Saintes 2014 : c'est parti !

Saintes, Festival. 11>19 juillet 2014. Jusqu'au 19 juillet, le festival de Saintes 2014 bat son plein : jusqu'à 4 concerts dans la journée, mêlant les formes (vocales, chorales, symphoniques ou chambriste) et les styles, Saintes 2014 est le premier des festivals d'été, pour nous, incontournables… **La cité musicale** dans l'ample enceinte de **l'Abbaye aux Dames** retrouvent pour son festival estival les fondamentaux qui font sa réussite et souvent la magie de programmes passionnants : créations, défrichements, expériences instrumentales sur instruments d'époque, et bien sûr vertiges choraux… Saintes n'est pas exclusivement un festival de musique ancienne et baroque ; le festival sait se renouveler, proposant une offre musicale d'un rare équilibre, associant diversité et programmes nouveaux. L'événement cette année est double De Caelis et le JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye.





C'est d'abord, **la création de JARDIN CLOS** programme planant et apocalyptique qui croise et fait dialoguer l'extase vocale de Hildegard von Bingen défendue par les 5 voix féminines de De Caelis, et les suspensions hypnotiques de Zad Moultaka (**création le 13 juillet 2014, Cathédrale Saint-Pierre de Saintes, à 19h30** : lire notre compte rendu critique des prémices de Jardin clos et voir aussi **notre reportage vidéo sur le travail préalable pour Jardin clos).**



C’est aussi, **la nouvelle session de l’orchestre de jeunes musiciens JOA (Jeune Orchestre de l’Abbaye)** : pépinière de talents frénétiques et audacieux au service des oeuvres orchestrales sous la direction cette année encore de Philippe Herreweghe (programme romantique : Symphonies n°2 de Haydn, n°4 de Beethoven, **le 12 juillet**, Abbaye aux Dames, 19h30) ; puis sous la direction non moins vibrante et ciselée du violoniste Alexander Janiczek, **le 18 juillet à 17h** (lire ici notre présentation complète et nos 4 coups de cœur du festival de Saintes 2014)…

Ne manquer pas non plus les 4 autres concerts suivants :

Hidalgo, musique pour le roi Planète par La Grande Chapelle, un ensemble que classiquenews suit depuis longtemps : originaire de Madrid, Albert Recasens, directeur de l’ensemble interprète avec finesse et expressivité les polyphonies et l’art monodique du XVIè au XVIIIè : **lundi 14 juillet 2014, 13h**

Récital du claveciniste **Jean Rondeau : Domenico Scarlatti, Soler, mardi 15 juillet, 13h**

Récital de la pianiste **Beatrice Rana ; Chopin, Schumann, jeudi 17 juillet, 22h**

Récital chambriste : Quatuors de Haydn, Janacek, Beethoven par les musiciennes du **Quatuor Zaïde, vendredi 18 juillet 2014, 22h**



LE BLOG du festival 2014. L'info en continue à propos du festival de Saintes pendant l'édition 2014 : suivez l'actualité des concerts, événements, rencontres, animations, conférences en photos, commentaires, focus imprévus et complémentaires sur **le BLOG du festival de Saintes 2014**, régulièrement alimenté et actualisé tout au long du mois de juillet 2014

Consultez l'ensemble de la programmation du festival de

Saintes, les modalités de réservations et les offres pacakagés plusieurs concerts, les conditions d'hébergement à Saintes… sur le site du festival de Saintes 2014

Réservations par internet

par téléphone au + 33 5 46 97 48 48



JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye : 2 concerts à Saintes



Saintes, Jeune Orchestre de l’Abbaye, JOA. Concerts les 12 et 18 juillet 2014. Depuis ses premières sessions à l’Abbaye aux Dames de Saintes, **le JOA** Jeune Orchestre Atlantique – rebaptisé au moment où l’Abbaye aux Dames devenait Cité musicale (2014) : **Jeune Orchestre de l’Abbaye**, ne cesse de porter toujours plus loin les apports bénéfiques des instruments d’époque dans l’interprétation des partitions classiques et romantiques; rien n’égale en Europe la formation ainsi proposée aux jeunes instrumentistes venus du monde entier pour y suivre les conseils de l’équipe pédagogique (en particulier les instrumentistes professionnels de l’Orchestre des Champs Elysées), de façonner et perfectionner leur propre jeu sous la conduite des chefs aujourd’hui reconnus : récemment David Stern, Louis Langrée ou Christophe Coin, et régulièrement, Philippe Herreweghe soi-même.
L’obtention d’un Master « recherche et pratiques d’ensemble » valide aujourd’hui ce que tout jeune instrumentiste soucieux de technicité et de style souhaite maîtriser. En plus d’une discipline collective, les jeunes musiciens du JOA apprennent l’écoute, recueillent l’expérience des aînés spécialistes de l’interprétation symphonique « historiquement informée ».

Jeune Orchestre défricheur

Ainsi, à l'été 2013, volet toujours très attendu du festival estival, le JOA ose aller plus loin encore ; il repousse le cadre chronologique des périodes classiques et romantiques … jusqu'à la Symphonie n°1 Titan de Gustav Mahler (1889) … un nouveau défi post romantique se dresse face à l'énergie et à la curiosité des apprentis musiciens, pour lequel s'engage aussi le chef flamand Philippe Herreweghe qui depuis sa création, suit les avancées et l'évolution de l'orchestre. Captation intégrale de la Symphonie n°1 Titan, week end inaugural du festival de Saintes 2013
A l'été 2014, la phalange de jeunes instrumentistes tout en demeurant fidèle aux Viennois classiques et romantiques, soit Haydn et Beethoven, – deux compositeurs qui forment le noyau de leur répertoire-, poursuit son exploration des auteurs du XXème avec Stravinsky, une occasion prometteuse qui apporte ses fruits au contact d'un auteur célébré pour son énergie rythmique et sa science de l'orchestration. Précision, écoute, phrasés, équilibre et richesse dynamique sont de rigueur pour cette nouvelle série de 2 concerts événements.

samedi 12 juillet 2014,
Abbaye aux Dames, 19h30
Haydn, Beethoven (Philippe Herreweghe, direction)



En quelques jours, circonstances propices à l'adaptabilité des jeunes instrumentistes sur instruments d'époque, l'Orchestre aborde deux programmes différents. Avant Stravinsky (du 18 juillet), le 12 juillet met en avant la classicisme viennois, avec la Symphonie de Joseph Haydn n°102, et surtout, la Symphonie n°4 de Beethoven (en si bémol majeur opus 60). Ecrite à l'été 1806, quand Beethoven était épris de la

Comtesse Thérèse von Brunswick, la 4ème exulte sur un registre plus enlevé (mais pas superficiel) l'éclat et les innovations trépidantes de l'Eroica. Berlioz a loué la volupté insurpassable de son Adagio…

vendredi 18 juillet 2014,
Abbaye aux Dames, 17h
Stravinsky, Mendelssohn, Beethoven (Alexandre Janiczek, direction)



Le 18 juillet, place à Stravinsky (Concerto en ré), Mendelssohn (Concerto pour violon), Beethoven (Grande Fugue opus 133) : un incroyable programme d'une difficulté prometteuse où se croisent le jeu concertant,tendre et lumineux de Mendelssohn, couplé au jeu formel de haute virtuosité signé Stravinsky, sans omettre en apothéose finale, l'architecture contrapuntique si redoutable composée par Beethoven dans sa grande Fugue opus 133. Les seuls pupitres des cordes y sont portés, encadrés, chauffés par l'excellent violoniste et chef Alexander Janiczek dont on se rappelle la fougue et l'implication totale comme premier violon pour la Symphonie Titan de Mahler, créé l'année dernière (en ouverture du festival estival 2013), ici même à Saintes (voir le reportage vidéo ci dessous). Le Concerto en ré de Stravinsky composé en 1946 est la première œuvre qui marque le retour du compositeur sur le sol européen (après son émigration aux States en 1939). Trois parties (Vivace, Arioso, Rondo) composent une œuvre d'une versatilité fugace, frémissante, voire frénétique (le staccato « ben articolato » en doubles croches du Rondo final). Comme celui de Stravinsky, le Concerto pour violon de Mendelssohn est en ré… mais mineur, écrit en 1822, œuvre printanière, de jeunesse (Mendelssohn n'a que 13 ans) qui semble prolonger JS Bach, son grand modèle. Déjà, le final, (rondo sur motif de gavotte) manifeste le

génie mendelsohnien pour l'élan chorégraphique et la vitalité échevelée.

Le JOA en vidéo
Gustav Mahler : **Symphonie n°1 Titan, 4ème mouvement**
(13 juillet 2013)

Gustav Mahler : Symphonie n°1 Titan. Grand reportage, entretien avec les musiciens et Philippe Herreweghe (13 juillet 2013)
Le festival de Saintes 2013 s'ouvre avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le travail se réalise sur une partition majeure du … XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason d'une subjectivité à l'échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l'espace, du temps, du son … en route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle !

Consultez l'ensemble de la programmation du festival de Saintes, les modalités de réservations et les offres pacakagés plusieurs concerts, les conditions d'hébergement à Saintes…

sur le site du festival de Saintes 2014

Réservations par internet

par téléphone au + 33 5 46 97 48 48

L'Eritrea de Cavalli à Venise



Venise, La Fenice, Ca'Pesaro. L'Eritrea de Cavalli : 10,11 juillet 2014. Venise ressuscite L'Eritrea, opéra du baroque Cavalli, meilleur disciple de Monteverdi. Les 8, 10 et 11 juillet 2014 à La Fenice de Venise. Une résurrection attendue qui défend si l'on en doutait, la très haute valeur des opéras de celui qui fut invité par Mazarin en France à l'époque du mariage de Louis XIV. Il y était question n'importer les fastes de l'opéra italien à Paris.

Récemment a été exhumé Elena (Aix 2013 : le dvd est publié cet été. Prochaine critique dans le mag cd,dvd,livres de classiquenews : peu à peu, l'auteur de Giasone (1649) se montre aussi efficace et moderne que son maître Claudio Monteverdi, diffusant partout en Europe une manière de modèle lyrique, à la fois populaire et savant, d'une liberté poétique singulière (mêlant comique et tragique, guerrier et sentimental), avant la vague napolitaine qui allait s'imposer

au XVIIIème siècle. Si Venise devait capitaliser sur quelques noms prestigieux pour assoir son rayonnement culturel, il faudrait citer les peintres Bellini et Titien, Véronèse et Tintoret pour le XVIè,… Claudio Monteverdi et Francesco Cavalli pour le XVIIè. L'Eritrea appartient à un mouvement de redécouverte dans ce sens. La Didone (1641), L'Egisto (1643), L'Ormindo (1644), L'Orimonte (1650), La Calisto (1651)… sont autant de chef d'oeuvres (certains déjà ressuscités et enregistrés par René Jacobs) qui préparent la réussite musicale et dramatique de **l'Eritrea, créée au Teatro Sant'Apollinare en 1652**. Cavalli étonne par sa féconde créativité qui le mène après son Ercole Amante parisien jusqu'à Muzio Scevola (1665), Pompeo Magno 1666), Eliogabalo (1668) et Coriolano (1669).

Eritrea, princesse des illusions



Devançant de près de 10 ans, son Ercole amante présenté donc devant le jeune Louis XIV en février 1662 (dépoussiéré et magistralement enregistré par Michel Corboz il y a plus de 30 ans à présent), **L'Eritrea** offre les mêmes qualités d'écriture, redevable au génie cavallien : fluidité formelle dans les récitatifs, versatilité des registres, passant du comique scabreux au ténèbres tragiques (comme l'avait démontré son autre chef d'oeuvre La Calisto dans la vision portée par René Jacobs et l'ineffable Maria Bayo, interprète du rôle titre). C'est une scène foisonnante, théâtralement suractive et chamarrée, très proche en cela des peintures du contemporains français Laurent de Hire, un classique féru de romanesque et d'exotisme. Même William Christie en 2011 a souligné l'ivresse éclectique de Didone dans une superbe production présentée à Caen. Pour sa part, Cavalli poursuit l'oeuvre de Monteverdi

en offrant une caractérisation très fine de chaque personnage. De ce point de vue, le choix de l'Eritrea conforte la richesse d'invention de Cavalli (avec son librettiste Faustini). 11 personnages se concentrent sur le noyaux de l'intrigue plutôt comique (nettoyé de toute présence divine), dans un lieu oriental où l'Assyrienne Eritrea se travestit en prenant l'identité de son frère jumeau (Periandro) afin d'éviter que celui qu'elle aime, Eurimedonte, ne succombe aux avances de sa rivale Laodicea, reine de Phénicie. Le délire né des quiproquos et identités feintes accumule les épisodes fantasques et surprenants, propices à une théâtralité renforcée : Teramene, épris d'Eritrea (homme et femme) y perd la raison. Même Laodicea tombe amoureuse d'Eritrea devenu homme (Periandro). Baroque jusque dans ce labyrinthe des illusions trompeuses, l'opéra de Cavalli explore les passions humaines en en dévoilant les vertiges et les aspirations les plus intimes. Tout cela en un formidable ouvrage, scéniquement aussi truculent et riche que La Calisto. De prochaines publications sont annoncées dans la foulée.

Venise, La Fenice. Ca'Pesaro. L'Eritrea de Cavalli, les 10 et 11 juillet 2014. Drame musical en 3 actes, présenté à la Ca'Pesaro. Giulia Semenzato (Eritrea), Anicio Zorzi Giustiniani (Eurimedonte), Rodrigo Ferreira (Teramene)… Stefano Montanari, direction.

La Grande Chapelle ressuscite Juan Hidalgo à Saintes

Saintes. La Grande Chapelle : Hidalgo, musique pour le Roi Planète, le 14 juillet 2014, 13h. Splendeurs baroques ibériques. Le madrilène Albert Recasens et son ensemble vocal et instrumental, La grande Chapelle que nous avions suivi dans son exploration de Lobo au festival de Cuenca 2013, ressuscitent les musiques festives et cérémonielles de Juan Hidalgo (1614-1685), compositeur oublié entre France et Espagne au XVIIème. On lui doit le rituel commémoratif pour les Noces de Louis XIV. Intitulé « Musique pour le Roi Planète », le programme inédit en France et présenté à Saintes cet été, regorupe plusieurs œ**uvres de** Juan Hidalgo (1614-1685), en particulier ses *tonos*, *villancicos* religieux et pièces pour la scène.



Musicien pour le Roi Planète

Qui est-il ? Juan Hidalgo (1614-1685) est incontestablement le plus grand auteur lyrique du XVIIème siècle espagnol. Il a travaillé étroitement avec l'auteur dramatique Pedro Calderon de la Barca et crée avec lui le genre de la zarzuela (*El laurel de Apolo*) et le semi-opéra (*Fortunas de Andrómeda y Perseo* ou *La estatua de Prometeo*). Il a su former une association fructueuse pour des opéras célèbres comme *La púrpura de la rosa* (1659) et *Celos aun del aire matan* (1660), representées lors des festivités du mariage de Louis XIV et de Marie–Thérèse d'Autriche qui couronnaient le traité des Pyrénées (1660). Juan Hidalgo était aussi harpiste de la cour royale d'Espagne et il a composé plusieurs œuvres sacrées en latin et en espagnol (*villancicos* et *tonos*) qui révèlent un style résolument moderne. Juan Hidalgo fut le maître de musique de la Chambre Royale depuis 1645), au service de deux rois : Philippe IV (1621-1665) et Charles II (1665-1700). La

diffusion du répertoire de villancicos et tonos du Maître Hidalgo est immédiate et importante : il existe des copies en Espagne, ans toute l'Europe et en Amérique latine (Madrid, Barcelone, El Escorial, Ségovie, Valence, Burgos, Salamanque, Valladolid, Munich, Guatemala, Lima, Sucre et New York).



Pour le quadricentenaire de la naissance de Juan Hidalgo en 2014, La Grande Chapelle mène à son terme un processus de recherche préalable aux concerts. Le programme « Musique pour le Roi Planète » offre par la première fois des inédits et des chefs-d'oeuvre emblématiques des deux versants de sa production (sacrée et théâtrale). Bien qu'il occupe une place importante dans l'histoire de la musique hispanique, son œuvre et sa biographie demeurent méconnues. Encore aujourd'hui, il n'existe aucun catalogue détaillé ni aucune édition des œuvres complètes de Hidalgo. La majeure partie des œuvres jouées à Saintes constituent une redécouverte musicologique (première

interprétation à l'époque moderne). La restitution a été complexe étant donné la dispersion des sources, les nombreuses variantes et les faux anonymes. **Davantage que les partitions liées au théâtre, -plus connues, il s'agit** des tonos courtisans profanes et des pièces sacrées en espagnol qui ont été largement diffusées en Espagne et en Amérique au XVIIème siècle.



Consultez l'ensemble de la programmation du festival de Saintes, les modalités de réservations et les offres pacakagés plusieurs concerts, les conditions d'hébergement à Saintes… sur le site du festival de Saintes 2014

Réservations par internet

par téléphone au + 33 5 46 97 48 48

Die Kathrin de Korngold à Marseille. Recréation ce soir



Marseille, récréation de Die Kathrin de Korngold. Le 8 juillet à 21h45. Entrée libre dans la limite des places disponibles (400 places). Mardi 8 juillet 2014 – 21h 45 Cour Hôtel de la Préfecture des Bouches-du-Rhône – Marseille. **Le festival Musiques Interdites propose la création de l'opéra du prodige Korngold : Die Kathrin** dernier ouvrage composé en Europe avant l'exil de son auteur aux States. Programmée à l'opéra de Vienne qui avait précédemment accueilli *Die Tote Statd*, son plus grand succès sur les planches à seulement 23 ans, **Die Kathrin est finalement annulé en 1938**. Compositeur juif, Korngold était devenu malgré son génie, interdit par les nazis pour lesquels un juif ne pouvait rien produire de bon… Marseille présente la création de l'opéra interdit dans une version ré écrite intitulée « *Die Kathrin versus Zone Libre* ». C'est son dernier opéra. Sa création ne put avoir lieu à Vienne en mars 1938 sous la direction de Bruno Walter, Hitler ayant envahi l'Autriche le 12 mars, ordonnant aux troupes nazies la destruction totale du fonds Korngold. L'opéra traite prémonitoirement du drame des frontières entre France et Allemagne – et le deuxième acte se passe dans les années 1930 à Marseille. Il est créé dans une nouvelle adaptation dramaturgique et musicale de Michel Pastore.



Le Livret. L’action se passe dans les années 30, dans une petite ville frontière entre un pays de langue allemande et un pays de langue française. Les deux héros, Kathrin l’allemande et François le chanteur français, tombent amoureux pendant une séance de cinéma réservée aux militaires. François doit partir avec son régiment. Kathrin, enceinte de lui, après une émouvante prière à la Vierge, décide, sans papiers, de le rejoindre au-delà des frontières. Sa route croise celle de Malignac qui, séduit par sa beauté, l’entraîne à Marseille dans sa boîte de nuit : c’est dans ce lieu interlope que François, déserteur, a trouvé un emploi de chanteur auprès de Chou-Chou, entraîneuse. Les retrouvailles des deux héros tournent à un affreux malentendu et Malignac, assassiné par un de ses comparses, agonise en accusant François de meurtre. Une dizaine d’années passent … François retrouve la fidéle Kathrin et leur enfant qui a grandi, dans la paix d’un alpage « apatride ».

La Création. L’opéra de Korngold d’une durée initiale de 2h50

a été réduit à 1h45, à partir des thèmes fondamentaux de l'œuvre, soit quatre parties enchaînées : *Frontière- Guerre – Exil – Zone Libre*. Le spectacle se déroule dans la cour historique de la Préfecture de Marseille, là même où les exilés espéraient un sauf-conduit à leur arrivée. Au cours de l'opéra, un texte, écrit par le spécialiste de Korngold, Rudolf Berger, sur l'historique de la création et sa portée prophétique est récité entre les épisodes. Tout le spectacle vise dans sa réalisation à exprimer l'état d'exilé en marge de toutes les frontières.

Distribution
Solistes chanteurs de l'Opéra de Vienne
Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine
Sébastien Billard, direction



Biographie. Erich Wolfgang Korngold (Brünn 1897 – Los Angeles 1957). DE VIENNE à HOLLYWOOD. Eric Wolfgang Korngold est né à Brünn (Brno) en Moldavie. Fils du critique musical Julius Kongold et enfant prodige, il aborde le piano à l'âge de cinq ans et compose dès 7 ans. Elève d'abord de Fuchs et Gaedener, il étudie ensuite sur le conseil de Malher, auprès de Zemlinsky qui lui donnera une solide formation en harmonie et en orchestration. En 1909, à 12 ans, il compose un Trio avec piano et une pantomime Der Schneemann (Le Bonhomme de neige) orchestrée par son professeur et créée à l'Opéra de Vienne ; Six Pièces de Caractères sur Don Quichotte qui retiennent déjà l'attention. La Schauspiel Ouverture op.4 et sa Sinfonietta op.5 créée par Weingartner à Vienne en 1923, fascinent Richard Strauss par leur maturité. Korngold achève

une comédie Der Ring des Polikrates en 1914. Son premier opéra Violanta (qui enchantera plus tard Puccini) est créé en 1916 à Munich. Die tote Stadt (La Ville morte), opéra adapté du roman Bruges la morte de Rodenbach, créé simultanément à Hambourg (où il est devenu chef d'orchestre), à Cologne et Vienne assure au compositeur agé seulement de 23 ans, une renommée internationale. Professeur de l'Académie de Vienne en 1923, il y donne la création de Das Wunder des Heliane qui ne connaît pas le succès de son précédent opéra. Deux ans plus tard, il débute une longue collaboration avec le metteur en scène autrichien Max Reinhardt, récent fondateur du festival de Salzbourg avec Hofmannsthal et Strauss. En 1932, il commence à travailler à un nouvel opéra Die Kathrin, dont il achèvera l'orchestration en 1937, genre dans lequel il introduira pour la première fois des éléments de jazz ; cette musique qu'il avait déjà abordée dans Baby Serenade. Le livret rédigé par l'écrivain et critique autrichien Ernst Decsey, ami de la famille et dont le choix avait été suggéré par le père de Korngold, sera remanié plus tard.

En 1934, à l'invitation de Reinhardt, il effectue son premier séjour à Hollywood où il adapte la musique pour le film Le Songe d'une nuit d'été ; Il voyage ensuite entre Vienne et la Californie où il écrit des partitions pour de nombreux films dont Antony Adverse qui lui vaut un Oscar,Another Dawn, The Prince and the Pauper…En 1938, date prévue pour la création de Die Kathrin, la Warner Bros lui demande de retourner d'urgence à Hollywood pour écrire la musique du film Les Aventures de Robin des Bois qui lui vaut un nouvel Oscar. La première de Die Kathrin à Vienne est annulée sur l'ordre des nazis.



L'arrivée du nazisme au pouvoir marque la fin de sa carrière en Allemagne et son éditeur Strecker n'hésita pas à déclarer que les Juifs n'avaient pas de puissance créatrice. Dans ce contexte et face à la montée du nazisme en Autriche, il quitte définitivement son pays en janvier 1938 où il ne reviendra qu'en 1949. Ses biens sont confisqués et ses manuscrits n'échappent à la destruction que grâce à l'audace de son nouvel éditeur Weinberger. Installé à Holywood, il devient compositeur pour le cinéma. Pour la Warner Bros, il écrira quelques 80 musiques originales et influencera une génération de compositeurs. En 1943, Il adopte la nationalité américaine. Il composera aussi de la musique symphonique : trois concertos, (dont leConcerto pour violon et orchestre en ré majeur, dédié à Alma Mahler), une symphonie op 40 – de la musique de chambre : sonates de piano, quatuors, un quintette, un sextuor – des mélodies, des arrangements d'opérettes, la symphonie en fa dièse majeur (1952). Alors qu'il travaille à son sixième un opéra, il meurt le 29 novembre 1957 suite à une hémorragie cérébrale. Dernier souffle de l'esprit romantique viennois, la musique de Korngold convient étonnamment au style mélodique, rythmique et harmonique de la modernité du XXe siècle émergeant.

Rédaction : Sébastien Billard, chef d'orchestre et direction musicale.

Marseille. Mardi 8 juillet 2014 – 21h45. Cour Hôtel de Préfecture des Bouches-du-Rhône – Marseille. « Die Kathrin versus Zone Libre » adaptation dramaturgique et musicale d'après Die Kathrin, opéra de Korngold. Dans le cadre du festival Musiques Interdites.